

# Peut-on gagner la guerre en Afghanistan?

Par Marie-Claude Bourdon

À force de voir revenir d'Afghanistan les cercueils drapés dans l'unifolié, l'évidence s'est imposée. C'est la guerre là-bas. Partis pour aider à reconstruire ce pays terriblement affligé par des conflits qui ne font que se succéder depuis des décennies, les soldats canadiens se retrouvent à combattre un ennemi taliban qui, loin de baisser les armes, semble de plus en plus invincible.

Selon **Charles-Philippe David**, titulaire de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques et professeur au Département de science politique, il fallait être naïf pour croire que l'Afghanistan serait gagné facilement et rapidement. «C'est un mythe qui a été véhiculé au moment de l'opération militaire américaine d'il y a cinq ans, rappelle-t-il, quand on a annoncé la victoire au bout de deux mois d'opérations.» Depuis, comme dans le cas du borbier irakien, la situation n'a cessé de se dégrader.

«Il s'agissait au départ d'une opération de stabilisation et de maintien de la paix qui a glissé vers une mission de contre-insurrection et d'imposition de la paix», observe **Nicolas Martin-Lalande**, un jeune chercheur français qui s'est joint l'été dernier à la Chaire. Or, historiquement, il faut 10 à 12 ans, en moyenne, pour vaincre une insurrection. «Pour cela, il faut mettre en oeuvre un certain nombre de mesures non seulement militaires, mais politiques, ajoute le chercheur. Pour remporter une contre-insurrection, il faut gagner les coeurs et les esprits.»

## Du temps et des moyens

«Intervenir durablement, cela veut dire déployer des troupes en nombre suffisant et investir les moyens économiques nécessaires pour la reconstruction, ce qui n'a pas été le cas jusqu'à maintenant», dit Charles-Philippe David, qui vient de publier la deuxième édition revue et augmentée de *La Guerre et la paix. Approches contemporaines de la sécurité et de la stratégie* aux Presses de Science Po. «Je crois qu'il faudra soit se résigner au fait que l'Afghanistan n'est pas gagnable, ou bien se dire que l'Afghanistan est gagnable, mais que pour cela il faudra y intensifier les efforts et surtout y rester longtemps.»

La communauté internationale est-elle prête à soutenir un engagement à long terme? Plusieurs des pays impliqués dans la FIAS (Force internationale d'assistance à la stabilisation en Afghanistan), la mission de l'OTAN au sein de laquelle combattent les troupes canadiennes, refusent que leurs militaires s'aventurent dans les zones les plus dangereuses du pays. La France aurait déjà prévu retirer ses soldats en 2007. Au Canada, nombreux sont ceux qui réclament le rapatriement des troupes et le Bloc québécois a même menacé de faire tomber le gouvernement sur la question de l'engagement militaire.

«Les opinions publiques des contributeurs de la FIAS ne se représentent pas l'impact potentiel de la menace afghane, estime Nicolas Martin-Lalande. Les avions qui se sont écrasés sur les tours du World Trade Centre le 11 septembre 2001 ont causé un choc, mais la menace s'est



Nicolas Martin-Lalande, chercheur, et Charles-Philippe David, titulaire de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques.

Photo : Nathalie St-Pierre

